

nocence de Dreyfus, qui pourraient les enseigner et se taisent coupablement.

Ils ont bien raison de suivre Brunetière contre la liberté, contre la science, contre les juifs, contre les protestants, contre les francs-maçons, au nom du pape.

En face de la *Revue des Deux-Mondes*, la *Revue de Paris* demeure silencieuse et Lavisso fait le mort comme le prudent Gauderax.

Tels maîtres, tels élèves.

JEAN AJALBERT.

(Sous le *Sabre*, pages 211-220, éditions de la *Revue Blanche*, 1, rue Laffite.)

Révolte des paysans en Galicie

Vent-on savoir ce qui se passe dans le pays de ces Galiciens que l'administration fédérale va chercher à l'autre bout du monde pour les mettre sur nos terres, quand il y a ici, à nos portes, des Canadiens, parlant le français et l'anglais, qui ne demanderaient pas mieux que de revenir au pays à la faveur des secours que notre gouvernement accorde à ces étrangers? Lisez cette correspondance envoyée aux *Times* par *Newcastle*, journal révolutionnaire de Paris :

Après l'Italie, la Galicie. Il faut bien que l'histoire se répète, que certaines régions restent des foyers de révolution, et que, à des époques de fermentation, ces pays ou ces régions soient les premiers à commencer le mouvement révolutionnaire.

Lors de la révolution de 1848, ce furent les paysans de Galicie qui, dès 1846, ouvrirent l'ère des révolutions en exterminant d'une façon atroce leurs propriétaires. Après quoi vinrent les mouvements révolutionnaires en Italie. Aujourd'hui, c'est encore en Italie et en Galicie qu'éclatent les mouvements agraires.

Seraient-ils, encore une fois, les avant-coureurs d'une révolution ?

En tous cas, le soulèvement agraire en Galicie a pris un caractère très sérieux.

Il a commencé le 4 juin, dans la ville de Yaroslav, chef-lieu du district. Les journaux disent que l'insurrection éclata contre la police. Celle-ci avait arrêté un petit employé de commerce et l'avait tellement assommé en prison qu'il en mourut. Alors les policiers, partout les mêmes, pendirent le corps inanimé du prisonnier dans sa cellule et déclarèrent qu'il s'était suicidé. Le peuple eut vent de l'affaire. Un attroupement se fit devant l'hôtel de ville; la foule voulait prendre d'assaut le tribunal, mais elle fut dispersée. Elle se répandit alors en ville, démolit la maison du policier qui avait assommé le prisonnier et commença le pillage. Ainsi va, du moins, le récit.

Après quoi commença une insurrection plus ou moins générale des paysans, dirigée d'abord, surtout ou même presque exclusivement, contre les juifs. Ainsi disaient, du moins, les télégrammes qui, chaque jour, annonçaient un soulèvement dans quelques villes et villages et le pillage des boutiques juives. Ici les paysans avaient mis le feu à une distillerie d'eau-de-vie et assommé le propriétaire et sa femme. Ailleurs les paysans assommaient les juifs, les

accusant d'avoir empoisonné les puits. Mais du coup la révolte se dirigea aussi contre les propriétaires et la police. Le 15 juin, trente-deux villages étaient soulevés à la fois, brûlant les fermes (pas juives du tout), pillant les magasins à blé des propriétaires, pillant les boutiques.

A Frystak, il y a eu bataille réelle entre les paysans et les gendarmes et la foule ne se dispersa qu'après avoir laissé douze morts sur le champ de bataille.

Que la révolte soit dirigée contre les propriétaires, il n'y a nul doute. En Galicie, les grands propriétaires polonais généralement abandonnent leurs propriétés en fermant à des juifs, et ceux-ci extorquent du paysan, pour le propriétaire et pour eux-mêmes, tout ce qu'ils peuvent. C'est contre ces représentants du seigneur que la haine des paysans est surtout dirigée.

En outre, le droit de faire de l'eau-de-vie est encore un droit féodal en Galicie, qui appartient au seigneur. Celui-ci donne généralement son droit en fermage à un juif, et c'est encore contre ces représentants du seigneur que sont surtout dirigés les fautes des paysans révoltés.

Bref, en trois semaines, le mouvement a pris des proportions si sérieuses que tout le pays est en ébullition, et l'extension de la révolte des paysans n'est empêchée que par la présence de régiments militaires et l'état de siège qui vient d'être proclamé.

Et malgré cela, chaque jour le télégraphe apporte le récit de quelque nouvelle insurrection.

Espérons que ce mouvement ne se bornera pas à la Galicie et gagnera les provinces voisines de l'Autriche et de la Petite Russie, où les prix du blé sont aussi, comme en Galicie, des prix de famine.

Le monde, en général, n'est pas aussi tranquille que l'on veut nous le faire croire. Partout en Europe le feu couve sous la cendre. Ce sont les grandes villes avec leur insuffisance et leur indifférence, qui empêchent les mouvements paysans de prendre l'extension révolutionnaire qui n'aurait manqué de prendre si les villes prenaient le moindre intérêt aux souffrances des paysans et suivaient l'exemple de Milan.

VINDEX.

Soins aux malades

Bouillon de mouton

Coupez deux livres de mouton maigre en morceaux carrés et ôtez tout le gras. Mettez-y une pinte d'eau froide. Laissez-le bouillir tranquillement pendant deux heures après avoir atteint le point d'ébullition. Vingt minutes avant de l'enlever, ajoutez une cuillerée à table de riz bien lavé. Poivre et sel au goût.

Bouillon de Poule

Pesez la volaille, (de préférence adulte) et mettez une chopine d'eau froide par livre de poids. Brisez les os et coupez la viande en petits morceaux. Couvrez avec de l'eau et ajoutez une cuillerée à table de riz. Après qu'elle a commencé à bouillir, laissez mijoter deux heures. Coulez, as-

saisonnez avec du sel et un peu de poivre, et servez chaud. On peut prendre la moitié d'une volaille à la fois.

NÉCROLOGIE

Dame Angèle Morand

La mort vient de ravir à l'affection de ses enfants et à la vénération de tous les citoyens de Saint-Jérôme, une des plus anciennes figures de notre petite ville dans la personne de feu Dame Angèle Morand en son vivant épouse de Ludger Edesse Coté, cardeur.

Née à Sainte-Anne des Plaines le 2 octobre 1819, du mariage de J. Bte. Morand, forgeron, et de dame A. Fournelle, elle arrivait à Saint-Jérôme à l'âge de trois ans. Saint-Jérôme ne comptait alors que trois maisons dans son enceinte : la maison seigneuriale, le moulin à farine, et la maison de Jean-Bte. Morand, le père de la défunte.

Elle a assisté au développement de la ville Peine du Nord, partageant les espérances et secondant les travaux de tous ces hommes d'action qui ont placé la ville de Saint-Jérôme au rang qu'elle occupe maintenant.

Le 16 août 1841, elle épousa en premières noces William Morandville, cardeur, et de ce mariage lui est né un fils, Charles Morandville, si vaillamment connu ici, et qui occupe une belle position dans le Bloc de Montréal.

Devenue veuve, elle épousa en secondes noces, le 26 janvier 1845, Ludger Edesse Coté, cardeur, et de ce mariage sont nés neuf enfants, dont huit survivent. Il y a trois ans, célébrant ses noces d'or, elle a pu voir, se pressant autour d'elle, près de quarante petits enfants et arrière-petits-enfants.

L'hospitalité de la maison tenue par la défunte est devenue proverbiale. Chez le père Coté, tout le monde était reçu à bras ouverts, tous étaient conviés à la table de famille, et il fallait faire preuve d'énergie pour échapper aux sollicitations pressantes et aux politesses de la regrettée défunte. Mère dévouée et laborieuse, elle a toujours présidé elle-même à l'éducation et à l'instruction de ses enfants, cultivant en eux avec un soin jaloux, les vertus qui ont fait d'eux des hommes intègres et honorés de l'estime universelle. Elle est morte à Sainte-Adèle le 24 courant, à 10 hrs. a. m.

Ses funérailles ont eu lieu mardi à Saint-Jérôme, au milieu d'un concours immense de parents et d'amis désireux de déposer sur sa tombe les témoignages de leur affection et de leurs regrets.

Nous aimerons toujours à nous rappeler cette figure ouverte et empreinte de franchise et de sincérité.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à sa famille.

REQUIESCAT IN PACE!

Il est Aimé

Pour son goût, son efficacité, sa belle apparence même est recherchée, tel est le *MEXTRON* Gouan Syner qui n'a pas son égal dans les merveilleuses guérisons qu'on en obtient.

De n'avoir pas pris du *BAUME RHUMAL* dès les premiers signes d'affection de la gorge et des poumons.